

tenue ouverte depuis environ trois mille ans, allongée ou raccourcie par chaque psychologue à son gré, et où viennent s'inscrire des facultés dont la définition amène de perpétuelles incertitudes.

La science est un fonds de vérités qui se développe. Elle écarte les disputes. Que les solutions par elle données soient définitives, qu'elle ne demande plus à l'esprit humain que de se porter en avant, ce mouvement régulier de progrès la constitue. Ce n'est pas seulement la marque de la science, c'est encore un de ses plus précieux fruits qu'on voit l'accord régner dans toute l'étendue de ses domaines. Mais à quoi servirait de le nier? La psychologie n'a guère répondu à de pareilles conditions. Autant de philosophes qui ont réussi à se faire en psychologie un nom, autant de psychologies différentes. La liste de nos facultés, tantôt plus ample, tantôt plus réduite, toujours nouvelle, toujours à recommencer, semble passer par une série sans fin des caprices de l'esprit philosophique. Une théorie valable de la puissance de l'âme est encore à inaugurer. Nulle partie des sciences qui ont l'homme pour objet ne soulève d'aussi opiniâtres débats. La guerre est flagrante sur ce terrain, depuis qu'existe la philosophie.

Que veut-on que puissent en penser les savants, eux qui ne tiennent compte que de la certitude et qui ne révèrent la science comme une glorieuse souveraineté de l'esprit qu'à cause de l'irrésistible assentiment qu'elle commande? Que veut-on aussi que puisse en penser le public lettré et curieux, qui n'a pas sur ces matières sans doute une compétence spéciale, mais auquel on a toujours plus ou moins affaire, dans le cercle des sciences morales ou philosophiques, parce que là chacun se croit aisément chez soi, imagine siéger dans une sorte de conclave domestique, et se tient pour investi d'un certain droit de suffrage, à côté de la mission plus autorisée des écrivains, des philosophes, des publicistes, des savants?

La psychologie a porté la peine de ses variations continuelles dans la liste de nos facultés. Communément, on voit en elle moins une science qu'un catalogue des opérations de l'esprit, que chacun est libre de former à sa guise, sans pouvoir dépasser de beaucoup les données vulgaires de l'observation et du bon sens. On ne prend pas au sérieux les constructions scientifiques tentées dans cet